

Lettre du Père Vivier, Missionnaire aux Illinois,
au Père * * * .

MON CHER AMI,
P. X.

Quand on part de France pour les pays lointains, il n'en coûte rien pour faire des promesses à ses amis; mais, arrivé au terme, ce n'est pas un petit embarras de les exécuter, sur-tout les premières années; nous n'avons ici qu'une seule occasion tous les ans pour faire tenir nos lettres en France; il faut donc consacrer une huitaine de jours à écrire sans relâche, si l'on veut effectuer toutes ses promesses. De plus, ce qu'on a à mander de ce pays-ci, est si peu curieux, si peu édifiant, que cela ne vaut pas la peine de mettre la main à la plume. C'est moins pour satisfaire votre curiosité, que pour répondre à l'amitié que vous me témoignez, que je vous écris aujourd'hui. Tâchons cependant de vous donner quelqu'idée du pays, de ses habitans et de nos occupations. Les Illinois sont par le 39^e. degré de latitude septentrionale, environ à 9 degrés de la nouvelle Orléans, capitale de toute la Colonie; le climat est à-peu-près comme celui de France, avec cette différence, que l'hiver y est moins long et moins continu, et les chaleurs un peu plus grandes en été; le pays, en général, est entrecoupé de plaines et de forêts, et arrosé d'assez belles rivières. Le bœuf sauvage, le chevreuil, le cerf, l'ours, la dinde sauvage, abondent de toutes parts, en toute saison,